L'opinion de l'autre : perturbations interactionnelles dans les échanges interculturels médiatisés

*Taking into account the addressee's opinion : an example of problems of
communication in a cross-cultural televised debate*

Bruno Bonu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2311>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 221-240

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bruno Bonu, « L'opinion de l'autre : perturbations interactionnelles dans les échanges interculturels médiatisés », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 38 | 2002, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2311>

Bruno BONU
Praxiling UMR 5475
Université Montpellier II
34195 Montpellier cedex 5
bruno.bonu@univ-montp3.fr

L'opinion de l'autre : perturbations interactionnelles dans les échanges interculturels médiatisés

1. Introduction¹

Cet article analyse les problèmes, les procédures et les conséquences concernant l'expression d'opinions dans un échange interculturel médiatisé. Pour mener à bien cette réflexion nous examinerons un épisode d'une émission télévisuelle italienne entièrement centré sur des jugements portés par l'un des participants sur les situations économiques de son propre pays (l'Allemagne) et sur le pays de diffusion de l'émission (l'Italie). Nous analyserons les problèmes pratiques auxquels les interlocuteurs sont confrontés lors de cet échange. Nous pointerons en outre certains aspects méthodologiques concernant les pratiques de recherche.

Cet examen sous-tend d'une part l'enquête sur la nature des unités produites en interaction (dans leurs composantes linguistiques, verbales, prosodiques, vocales et visuelles). Il concerne en fait la détermination, l'isolement et la stabilité des unités étudiées habituellement en linguistique, ainsi que le rôle de l'interprétation dans l'interaction et dans l'analyse. De l'autre, il implique l'interrogation sur l'ancrage complexe du comportement situé des individus dans leur appartenance culturelle et l'utilisation de la culture comme dispositif d'explication.

1. Merci à Christine Béal et à Marc Relieu pour leurs remarques et suggestions.

Par ses domaines de recherche et ses origines relevant à la fois de l'Anthropologie linguistique, de la Sociologie goffmanienne et de l'Ethnométhodologie garfinkelienne, l'Analyse de Conversation (fondée par Sacks, Schegloff et Jefferson) vise à découvrir les attentes et les procédures utilisées par les participants dans une situation donnée. Par conséquent, cet article se place à l'intersection des organisations linguistique, interactionnelle et culturelle². Mais à l'inverse de la perspective comparatiste utilisée dans d'autres approches pour étudier l'organisation des cultures dans les échanges verbaux, nous étudions les problèmes interactionnels provoqués par la recherche de la convergence de points de vue entre interlocuteurs d'origines différentes.

2. Le problème

Nous présenterons ce champ d'interrogations et nous proposerons une enquête à l'intersection — jamais explorée auparavant, de l'analyse de la parole publique et de celle concernant les unités de tour, dans l'examen d'une émission télévisée italienne appelée « Pinocchio » (Rai Uno). En mars 1997 elle est enregistrée à Francfort (siège de la Banque Européenne) car elle entend traiter le thème de l'entrée, incertaine à l'époque, de l'Italie dans le système économique européen par l'adaptation aux paramètres de Maastricht, en préparation, entre autres fins, de la monnaie unique.

La participation interactionnelle à cette émission prend des formes multiples (interviews préenregistrées, débats, interventions du public et d'experts présents sur le plateau ou interrogés par liaison vidéo directe, etc.). Le journaliste (Gad Lerner : **G.L.**) anime et passe la parole dans un vaste espace. Il se déplace le micro à la main pour permettre des interventions dans le parterre où se trouve le public composé lui aussi en partie d'experts et de professionnels, et alternativement, interroge les invités présents sur l'estrade. Ces derniers sont dans le cas en examen, des responsables politiques, des économistes et des banquiers italiens et allemands (tous s'exprimant en italien).

2. Cet espace est aussi occupé, avec des outils analytiques et conceptuels différents, par la Pragmatique Interculturelle. Notre texte se veut une contribution au débat nécessaire et souhaitable entre les deux approches.

L'animateur présente, cadre, résume et relie les différents moments et activités au moyen de formes de participation complexes qui permettent l'accomplissement de ses tâches interactionnelles et organisationnelles. Les spécialistes et les membres du public dans leurs interventions posent, traitent, discutent et expriment leurs positions. Ils évaluent, modifient et parfois soutiennent les définitions des problèmes posés dans le débat.

L'épisode que nous avons isolé porte sur l'intervention d'un banquier allemand (Ulrich Weiss, directeur général de la Deutsche Bank Italia : U.W.) dont l'avis sur la situation économique a été sollicité par l'animateur dans un tour de table qui constitue la première phase de l'émission, après la présentation générale.

- 1 U.W. : ... e purtroppo debbo dire como tedesco (-) che la direzione
et malheureusement je dois dire en tant qu'allemand que
- 2 dei criteri degli ita(g)liani è nella giusta direzione (.) e da noi
les critères choisis par les Italiens vont dans la bonne direction
et chez nous
- 3 purtroppo por el momento è nella falsa direzione (--) hh per
malheureusement pour l'instant c'est dans la mauvaise direction
pour
- 4 questo abbiamo di (.) di (.) di[fferenti livelli (--)
ça nous avons di di différents niveaux nous avons de
- 5 Public : [XXXXXXXXXXXXXXXXXX]
- 6 U.W. : >abbiamo dei differenti] LIVELLI<(-) diffé]renti
différents niveaux différents
- 7 G.L. : [la la l']
Ils vous vous
- 8 applaudono >perché ha parlato male della germania< (-)
applaudissent parce que vous avez parlé mal de l'Allemagne
- 9 mi mi dispiace
je suis désolé
- 10 U.W. : questa non é stata [la mia intenzione (-) ma ma ma (.)]=
ce n'était pas mon intention mais mais mais

- 11 G.L. : [lo lo lo capisco bene eh hhh]
je le le le comprends bien
- 12 U.W. : =>devo dire< che è urgente (.) di ridurre la quota dello stato (--)
je dois dire qu'il est urgent de réduire la part de l'État
- 13 in italia (.) lo stato è poverissimo (-) e i cittadini hanno tutti
en Italie l'État est très pauvre et les citoyens ont tous
- 14 i buoni dello stati du dunque sono ricchi (-) i quello (-) credo
des bons du trésor donc ils sont riches et ce que je crois
- 15 che ci vuole bilanciare (.) questa cosa (-) un santo è lui
qu'il faut équilibrer cela un saint c'est celui
- 16 che dà molto di più de lo che tiene (-) dunque lo stato italiano
qui donne beaucoup plus de ce qu'il a donc l'État italien
- 17 è uno santo. (-) che ha dato di : [più : (-) >di cio che ha<
est un saint qui a donné plus que ce qu'il a
- 18 Public : [xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx]
- 19 U. W. : e questo c'è da correggere un po'] e credo che si
- 20 continuiamo come adesso...
*et ça il faut le corriger un peu et je crois que si nous continuons
comme maintenant*

Dans ce segment, le banquier est confronté à un problème interactionnel particulier : il semble être lui-même à la fois surpris, freiné et à un certain point tout à fait bloqué, dans l'élan de la construction de son tour (plus précisément dans la dernière unité de sa combinaison, ligne 6), par les applaudissements (l. 5) déclenchés par son propre tour. Le segment en question commence pourtant avec la forme d'une paire contrastive dont le premier élément concerne la situation italienne (l. 2), présentée comme positive et le second, l'allemande (l. 2 et 3) jugée négativement. Cette paire est suivie d'un élément argumentatif conclusif en apparence mais destiné à projeter une continuation (l. 4 et 6).

Les études sur la parole en présence d'un public (Atkinson 1984) ont montré que pour provoquer à des moments précis et de manière systématique, des applaudissements dans ces situations, les orateurs (dans les travaux de ce dernier auteur, les politiques) utilisent des « formats rhétoriques spécifiques, répondant à (des) exigences d'accen-

tuation et de "projectabilité" » (Relieu et Brock 1995 : 94 et suiv.). La reconnaissance de ces segments représente une ressource pour le public pour manifester de manière coordonnée ses réactions (positives ou négatives) au discours en cours. Cette forme d'expression d'opinion a lieu souvent avant que le passage se termine, puisque les spectateurs sont en mesure d'anticiper la fin possible du segment. Le chercheur peut ainsi accéder au traitement interactionnel coordonné des propos de l'orateur produit par au moins une partie significative du public. La paire contrastive représente (avec la liste d'items, entre autres) l'un des nombreux dispositifs utilisés par les professionnels de la parole publique.

Néanmoins, dès le premier examen de l'enregistrement vidéo, on peut avoir l'impression que les spectateurs produisent cette action coordonnée collective sans que le locuteur s'attende à la réaction du public, comme en témoigne son comportement, que nous analyserons dans la suite de cet article. On peut se demander lors du déclenchement des applaudissements quelle est la trajectoire interactionnelle préparée par le locuteur en action.

Pour étayer la piste, hypothétique pour l'instant, du décalage entre l'action en cours du locuteur et le comportement du public, il nous faut montrer quelle est la source de cet éventuel écart interactionnel. Nous devons explorer la structuration interne du segment qui déclenche les applaudissements. Cette analyse doit être menée au moyen d'un examen conjoint du traitement opéré par les différents interlocuteurs (l'animateur et les invités) et par l'autre participant « collectif » (le public). Il nous restera à voir alors le statut de l'intervention de l'animateur ainsi que la reprise du cours principal d'action (le tour en cours) de la contribution du locuteur, interrompue par les applaudissements. Autrement dit, nous devons explorer à la fois les contingences interactionnelles immédiatement locales et celles qui sont à portée séquentielle plus large. Nous rappellerons brièvement le débat sur la nature des tours composés d'unités multiples (*infra*) et nous examinerons les aspects du tour du banquier allemand qui déclenchent les applaudissements, avant de recadrer les retombées de notre analyse dans le débat plus général sur les unités de comportement dans l'interaction interculturelle.

3. Tours à unités multiples et séquence

Si, dans le souci de la saisie du détail (Garfinkel 1984, Heritage 1991), de la sauvegarde à la fois du déroulement temporel de l'activité et de l'orientation attestée des participants l'on examine de manière répétée l'enregistrement et la transcription de cet épisode, le problème se pose alors de comprendre les significations (non prédéterminées) des différentes actions dans l'interaction (Schegloff 1991). Autrement dit, pour éviter la spéculation guidée par ses intérêts théoriques préalables et immédiats, le chercheur doit montrer dans le détail que les actions rendues publiques par l'agencement des contributions sont produites et comprises ainsi par les participants. Dans la plupart des cas, cette compréhension est partagée³.

Ici nous examinons en revanche comment un décalage entre les attentes du locuteur en action et la compréhension apparaît et se constitue en problème interactionnel à résoudre pour l'orateur. Les applaudissements montrent que la majorité du public a compris les propos du locuteur en action de manière à les traiter en les évaluant pratiquement (dépassant ainsi les intentions de l'intervenant), comme un élément saillant de l'intervention. Dans ce sens, ces applaudissements constituent l'accomplissement d'une tâche pratique pour une partie significative des participants (celle-ci pose la perspective de l'expression coordonnée de l'accord avec les propos tenus sur l'estrade). Ils ouvrent cependant un ensemble de problèmes interactionnels complexes. Nous les examinerons en partant de la construction dynamique du tour du banquier allemand en relation avec les autres interventions, jusqu'à mettre en lumière la configuration séquentielle de l'épisode analysé.

La réflexion sur les Unités de Construction de Tour (UCT) a été replacée au centre du débat en Analyse de Conversation ces dernières années. Elle a été d'abord reprise et développée par Schegloff (1996) à partir de celle (toujours présente dans l'horizon de la discipline), de composante de tour (Sacks, Schegloff et Jefferson 1974). Les UCT

3. Nos propos concernent ici la sauvegarde de l'orientation des interlocuteurs vers l'action en cours, dirigée vers autrui. En revanche, ils ne visent pas le point de vue du locuteur natif sur des concepts ou des items en relation à un système de valeurs (Wierzbicka 1994, citée par Béal 2000)

peuvent constituer potentiellement un tour complet et peuvent rendre pertinente (mais pas forcément obligatoire) la transition vers le prochain locuteur (Schegloff 1996 : 55, inspiré par Sacks, Schegloff et Jefferson 1974 : 726-7). Le problème central est alors d'explicitier les tours constitués par des unités multiples (thème très peu analysé par Schegloff, 1996). En revanche Ford, Fox et Thompson (1996 : 428) se focalisent sur ce problème crucial et concluent que les UCT ne peuvent pas être définies a priori mais seulement après l'examen détaillé de chaque unité selon un certain nombre de critères. Ces linguistes justifient alors avec une démonstration empirique solide, une analyse multimodale et proposent de délimiter les UCT dans le développement du tour en examen, avec des critères multiples, à la fois syntaxiques, actionnels et gestuels. Ils parlent ainsi de « Lieu Pertinent de Transition Complexe » (*Complex Transition Relevance Place*, CTPR). Par conséquent, dans cette conception, les unités constitutives des tours ont une nature multidimensionnelle, coopérative et émergente⁴.

Dans l'interaction, le changement de locuteur peut s'accomplir grâce à l'analyse pratique du tour en cours et à l'anticipation de sa fin possible, effectuées par l'interlocuteur. La séquence en examen montre que le tour (dans ce cas, un tour long) est accompli sous le contrôle continu exercé par le locuteur sur sa propre production ; et en même temps il est soumis à l'attention continue de l'interlocuteur plus direct (l'animateur) et des autres participants (les spectateurs présents). Ce contrôle se manifeste par les applaudissements et par l'intervention de l'animateur. Dans ce cadre, nous soulèverons quatre points qui serviront à caractériser les dimensions principales de la séquence en examen.

Premièrement, l'avis qui a été demandé est certes celui de l'expert mais la différence avec l'expression de l'opinion d'un simple citoyen n'est peut-être pas claire d'emblée (l. 1 *como tedesco* « comme allemand »⁵. Or ce segment qui préface la combinaison (l. 2 et 3) est de

4. Pour un développement de cette discussion dans une autre finalité analytique, voir Bonu (à paraître).

5. Les éléments produits par le banquier allemand tout au long de son intervention montrent des interférences avec l'espagnol (par exemple : *como* à la place de *come*, attendu en italien). Dans ce sens, on pourrait s'interroger sur les formes linguistiques « intégrées » employées par ces hauts dirigeants européens dont Ulrich Weiss est un

l'ordre des propositions « auto-qualificatives (ou qualifiantes) »⁶. Ces dernières apparaissent dans des séquences de négociation d'opinions. Elles précèdent, préparent et tempèrent des évaluations ou l'affirmation d'une opinion, activités interactionnelles qui peuvent aboutir à un désaccord. En fait, le travail de préparation à l'expression de l'affirmation de l'opinion représente un travail spécialisé qui demande une « position » particulière au sens de Goffman (1987). La première dimension de la position du banquier relève d'abord d'une « neutralité » (Clayman 1991) relative à l'expert (Cicourel 2002). Elle se présente sous les apparences d'une connaissance spécialisée objective, irréductible à l'expression d'une opinion individuelle⁷. La seconde dimension est fondée sur l'invocation de son appartenance nationale. Cette ressource est mobilisée pour atténuer les dimensions critiques des propos du locuteur portant sur son propre pays d'abord mais préparant un jugement négatif sur la situation italienne. Ce travail interactionnel est accompli au moyen d'une configuration séquentielle spécialisée dans un cadre interprétatif (Goffman 1991) constitué par la série d'événements de la constitution de l'Espace monétaire européen. Ce cadre informe les attentes partagées des participants en relation aux différentes situations nationales.

Deuxièmement, la combinaison est produite d'abord par une paire contrastive formée d'une première et d'une seconde partie (créée par l'opposition entre les deux adjectifs : « *giusta*-bonne » (l. 2) et « *falsa*-mauvaise » (l. 3), appliquée à deux constructions semblables). Ensuite, la combinaison est sur le point d'être complétée par un troisième

représentant. Elles n'empêchent pas pour autant, la réussite de la communication ; ce dernier s'exprime de manière tout à fait compréhensible en italien. Ici nous touchons aux éléments qui ne posent apparemment aucun problème visible à l'auditoire mais qui sont remarqués par le chercheur et parfois thématiques analytiquement dans l'examen des échanges exolingues. Dans cette perspective, le choix se pose de souligner dans la transcription le caractère spécifique de ces items en donnant par là des indications fortes de lecture (Mondada 2000 : 142).

6. Elles ont été étudiées à la suite de Schifffrin (1987) par Mori (1999a et b) dans le cadre d'un vaste travail sur les connecteurs et la construction des tours en japonais.
7. Cela a des implications à la fois dans l'analyse de la catégorie pertinente pour le locuteur en action et pour les appariements catégoriels en jeu. Nous ne développerons pas ces points ici qui relèvent d'un domaine connexe d'enquête (Bonu et al. 1994, Sacks 1992, Watson 1997).

élément apparemment (et/ou potentiellement) conclusif. La dimension d'achèvement est favorisée par la production d'un connecteur *per questo* « pour cela » (l. 3 et 4) qui rétrospectivement constitue la combinaison comme prémisse du segment traité prospectivement comme conclusif par l'auditoire⁸. Cette combinaison est utilisée par le public pour projeter la place réservée non pas au passage de la parole d'un locuteur à l'autre mais à une intervention coordonnée et coopérative. En fait, les applaudissements arrivent avant la fin possible du troisième élément de la combinaison (l. 5) comme dans d'autres formes de parler en public (les meetings politiques, par exemple).

Troisièmement, le dernier élément ne se révèle pas pour autant conclusif car il projette lui aussi une continuation par d'autres unités de tour (l. 6). Le locuteur non seulement ne s'arrête pas à la fin de sa combinaison, mais il utilise un dispositif oppositionnel (contre les applaudissements en cours) pour montrer son intention de continuer. Cette divergence est produite au moyen d'une première répétition du segment dans son ensemble, accompagnée d'une série d'outils prosodiques (changements de volume et de rythme principalement, l. 6), suivie d'une nouvelle tentative, définitivement avortée cette fois, à cause de l'intervention au statut interruptif du journaliste (l. de 7 à 9). Le locuteur montre ainsi que la combinaison produite ne projetait pas de manifestation d'approbation collective et que la configuration argumentative solidaire du développement thématique n'est pas encore achevée⁹.

8. La compréhension et l'interprétation de cet ensemble sont mises en place par les applaudissements du public (voir note 14). Nous nous inspirons librement ici du travail de Lerner (1991) sur les unités syntaxiques construites par deux locuteurs différents.

9. Il adopte cette même posture d'opposition aux applaudissements dans un autre cas d'intervention du public (l. 19). Le banquier n'arrête pas son tour, change de rythme et produit certains mots avec de l'emphase, de manière semblable au cas précédent. Nous pouvons faire l'hypothèse que ce comportement marque le maintien d'une position d'expert et contribue à l'élaboration de l'expression d'un avis qui se veut « neutre » et « objectif » (au sens évoqué *supra*), non destiné donc à la manifestation d'approbation du public comme dans les propos partisans tenus en politique. Il participe ainsi à la production coopérative de la perturbation interactionnelle en examen (voir note 10).

Quatrièmement, l'intervention du journaliste propose une explication (l. 8) pour le comportement du public. Elle va continuer et alimenter la perturbation. À son tour, cette contribution va entraîner un recadrage de ses propres motivations (dans le sens d'une atténuation, l. 10) par le banquier allemand¹⁰.

Par conséquent, l'intérêt de ce segment réside dans la modification de la projection du dernier élément de la combinaison. Une fois terminée la paire contrastive, le banquier manifeste interactionnellement l'intention de poursuivre et de développer ses propos : il prépare de fait un passage critique sur la situation italienne (l. 13 et suiv.). Cependant, la projection initiale se trouve modifiée par les applaudissements. Autrement dit, le public examine et ratifie de manière pratique, cet élément en le traitant comme la conclusion de la configuration produite par le locuteur en action. Ce dernier projette une continuation possible, rendue impossible par la perturbation provoquée de manière successive mais cohésive, par le public et le journaliste. De plus, l'analyse vidéo montre au moment précis de l'intervention du journaliste, un désengagement corporel du banquier (impliquant l'abandon de la posture de locuteur en action par le repli du corps et le changement de la direction du regard vers le bas).

L'intervention de l'auditoire n'a pas seulement pour effet de rendre publiquement partagé l'accord avec les propos du locuteur en action, mais elle a une conséquence encore plus significative. À partir du décalage de l'orientation entre le locuteur et le public que nous venons de montrer, on peut assister à la transformation de l'unité qui vient d'être produite. Bien que le locuteur principalement en action tente de lutter interactionnellement pour continuer le développement de son tour de parole et qu'il intervienne sur l'une des dimensions de l'interprétation de ses propos, l'attribution d'intentions (l. 10, après l'intervention du journaliste), le segment projeté en troisième partie de la combinaison est abandonné. Ce renoncement ratifie finalement le traitement opéré

10. Jefferson a travaillé dans plusieurs textes (par exemple, 1988) des séquences donnant lieu à des perturbations. La cause principale de ces perturbations vient de la production intempestive (liée donc au placement temporel, comme pour l'applaudissement en examen) d'un avis ou d'un conseil venant trop tôt et ne laissant pas le temps au locuteur principal de développer le compte rendu de son problème.

par le public sur le troisième segment « conclusif » (portant une critique sur la situation économique allemande, l. 2 et 3). De plus, l'intervention de l'animateur participe à la transformation du segment.

Cependant, cette transformation est opérée sans l'accord manifeste de la part du banquier (et même avec ses protestations, l. 10) et sans aucune négociation interactionnelle¹¹. Le seul ajustement produit par le locuteur en action est représenté par l'abandon de l'unité en cours : le banquier perd une « bataille interactionnelle », mais il « gagne la guerre », car il place son jugement critique de la situation italienne dans un lieu interactionnellement plus tranquille (Fele 1991), après les applaudissements. Ainsi, la préface auto-qualifiante, la combinaison et le placement de ce dernier élément participent au travail d'atténuation du jugement porté par un étranger sur la situation du pays d'appartenance de ses propres interlocuteurs (en présence sur le plateau et en absence, le public à la maison). Cette situation est délicate interactionnellement.

Cette difficulté interactionnelle est paradoxalement provoquée par la prise en compte du point de vue de l'autre. Pour le banquier allemand, il s'agit de préparer son avis sur la situation italienne sans l'exprimer de manière trop directe et pour le public de montrer son accord avec les avis produits par le même locuteur sur les situations dans les deux pays.

11. Le traitement différent (selon l'orientation des participants) qui aboutit à une transformation (par l'interprétation située et pratique) des unités et des tours projetés n'est pas un cas rare. Dans le cours de langue étrangère, les éléments proposés par l'enseignant sont de son point de vue, des pièces du travail d'enseignement (des objets du savoir à transmettre et à apprendre), pour les élèves ils peuvent représenter des segments d'une conversation (dans le cas d'exemples tirés de situations ordinaires) ; parfois encore ils sont vus comme des éléments appartenant d'abord à une activité spécifique (recette de cuisine, blague, récit) et seulement dans un second temps deviennent (ou redeviennent) des éléments significatifs de l'activité d'enseignement et d'apprentissage. Ces items peuvent par conséquent être saisis par les apprenants comme soit dotés d'une trop grande transparence car trop familiers, soit perçus comme étant complètement étrangers. Ces mécanismes donnent lieu à une compréhension liée à la fois aux formes langagières et aux modalités interactionnelles dans le déroulement des activités. Ces considérations sur les décalages interactionnels représentent le point de départ de cet article, elles viennent de nos discussions avec Chantal Charnet, qu'elle en soit remerciée.

Les applaudissements produisent en fait une perturbation dans l'expression publique du partage d'opinions.

4. Contributions aux débats

L'analyse que nous proposons participe à la fois à la problématique des unités pertinentes d'analyse de données interactionnelles et à l'interrogation sur les fondements pratiques de la culture et sur les manières de l'appréhender. On peut escompter de grands profits empiriques et théoriques si l'on prend en compte à la fois l'orientation attestée des participants (*supra*) et la dimension procédurale (d'accomplissement) dans les différentes formes du comportement des participants. Ces formes d'enquête participent de plein droit des débats concernant des champs de problématiques interreliées.

Si l'on sauvegarde l'orientation des participants on rend caduques à la fois l'apparition des partis pris théoriques précoces et la formation d'interprétations simplement juxtaposées sur les données¹². On élargit alors le champ des Sciences du Langage par une attention centrée sur les mécanismes complexes du traitement des énoncés et des actions en interaction. Cette extension projette une nouvelle lumière sur les mécanismes interprétatifs des participants à l'interaction et par là, sur le processus de recherche. Nous pouvons alors soulever trois points principaux d'enquête, de réflexion et de débat, dont nous soulignerons brièvement certaines des implications pour l'échange entre Analyse de Conversation et Pragmatique Interculturelle.

Premièrement, cette posture oblige le chercheur à prendre en compte l'environnement d'apparition des segments de comportement, notamment dans toutes les composantes de l'enchaînement séquentiel des tours¹³. Dans le cas en examen, si l'on néglige les applaudissements

12. Malheureusement les différentes postures d'Analyse du (ou de) Discours pratiquées en France et à l'étranger aujourd'hui tombent toutes dans ces pièges, bien qu'elles représentent des avancées dans la prise en compte de certains phénomènes historiquement délaissés par les Sciences du Langage (Levinson 1983 : 359 et suiv.).

13. Il nous semble nécessaire de rappeler ce point indispensable pour un élargissement des intérêts des Sciences du Langage (présenté aussi par Mondada 2001). Si l'étude de l'interaction occupait une place dominante ou si seulement elle représentait une composante a-problématique du champ pour les autres chercheurs non concernés par

(leur placement et leurs conséquences interactionnelles), on ne peut pas procéder à l'examen du traitement pratique des énoncés produits par le locuteur en action. Cette prise en compte permet d'interroger la nature, l'étendue et les différentes composantes des unités (syntaxiques, prosodiques, visuelles ou concernant d'autres formes de comportement situé). Dans ce sens, l'élargissement des intérêts traditionnels de l'étude linguistique est invoqué, préconisé et pratiqué non seulement par la Pragmatique Interculturelle, mais aussi par le champ interrelié composé par le *Cross Linguistic* (Mori 1999a), le *Cross Cultural Studies* (Gumperz 1982), l'*Interaction and Grammar* (Ochs, Schegloff et Thompson 1996) et la *Linguistique Interactionnelle* (Mondada 2001). L'analyse intégrée de ces différentes dimensions, notamment en ce qui concerne la relation entre les éléments visuels et les éléments verbaux participe à la détermination des unités pertinentes de comportement (Goodwin 1996, Heath 1997). Ces recherches peuvent contribuer de manière décisive à la détermination du « statut du non-verbal » (Cosnier, Vaysse 1997 : 8) et par là, à la méthodologie de l'étude des mécanismes interculturels (Béal 2000).

Deuxièmement, la prise en compte de l'environnement séquentiel implique la saisie du *caractère incontournable contextuel de la compréhension ordinaire* (Heritage 1991 : 92) et l'interrogation sur les différents usages des dimensions contextuelles en tant que ressources pour le comportement des participants. Par conséquent, on peut questionner doublement (et différemment) la dimension interprétative, non seulement dans l'examen des contributions des participants à l'interaction mais aussi dans les pratiques de recherche.

En ce qui concerne les interactants, l'exemple examiné dans cet article montre qu'il y a différentes formes de « conscience » dans l'interaction : *il est possible qu'un acteur soit consciemment orienté vers un phénomène sans pouvoir néanmoins définir clairement l'objet de son orientation. Garfinkel utilise l'expression « vu sans être remarqué » pour désigner une référence non-consciente à des aspects de*

l'interaction, cette remarque perdrait de son utilité. Dans cette hypothèse, non seulement cette observation, mais aussi le texte présent et l'entreprise de repenser les lignes de démarcation entre langue, discours et culture qui sous-tend ce numéro de revue n'auraient évidemment pas lieu d'être.

l'organisation sociale (Heritage 1991 : 92, note 5). La « réaction » du public au parler en cours sous la forme d'applaudissements peut être considérée comme marquant l'apparition d'un objet auparavant informe (un *acte configurant*, au sens de Ricœur 1984 : 11 et suiv.). En fait, une suite d'énoncés devient par cette intervention du public un moment saillant digne ainsi de manifestations particulières de reconnaissance). Cela relève de la *compréhension* (interne à l'activité) qui précède *l'interprétation* (*a posteriori*, dans ce cas le commentaire du journaliste sur le comportement du public)¹⁴.

En ce qui concerne le chercheur, cette posture spécifique permet de réfléchir sur le statut des pratiques d'analyse. Nous avons examiné les différentes tentatives répétées et infructueuses dans le dessein de produire un segment interactionnel, du locuteur principalement en action dans l'épisode analysé. Cet élément est suivi d'un abandon de l'intervention au profit d'un tour recomposé produit à la suite, par le même participant. Notre examen nous conduit à affirmer que la contrainte méthodologique en Analyse de Conversation de disposer d'au moins deux tours est appropriée mais non absolue. D'une part, nous pouvons aller assez loin dans l'analyse d'un appariement de tours, même quand un élément est séquentiellement « absent » (le segment commencé mais non terminé par le banquier, l. 6). D'autre part, l'interprétation pratique effectuée par les participants peut se manifester dans le déroulement successif, c'est-à-dire, bien après le second tour, comme dans l'intervention du journaliste ou dans la reprise du banquier lui-même. Par conséquent, « l'ascétisme » apparent de cette posture offre en revanche l'accès à une multiplicité de résultats analytiques¹⁵.

14. La lecture que Relieu (1999) fait de Wittgenstein (1971) et de Bouveresse (1991) nous inspire ici. Cette réflexion a en outre des conséquences majeures dans la conceptualisation de la réception. Cette distinction n'implique pas un jugement du chercheur sur une bonne ou mauvaise réception de la part du public ou du journaliste. Elle concerne les modalités et la temporalité d'appréhension des composants du tour en cours. Selon Wittgenstein, la compréhension est immédiate, elle fait partie du cours de l'action, l'interprétation en revanche vient après l'action. Cela a par exemple des implications sur la différenciation entre les données interactionnelles « naturelles », non provoquées donc par le chercheur et l'entretien de recherche à but informationnel (Houtkoop-Steenstra 2000).

15. Cette posture est stigmatisée dans une critique qui vise principalement Le Principe d'Interprétation Dialogique de Moeschler, par Kerbrat-Orecchioni (1989 : 46) ... *on*

Si l'on sauvegarde en même temps que l'orientation des participants — sans oublier l'attention due aux problèmes principaux et connexes évoqués dans les points précédents, la dimension procédurale des actions produites par les participants à une interaction, on peut contribuer à l'éclaircissement de la nature actionnelle de la culture et à la saisie de la constitution des opinions dans des espaces intersubjectifs de discussion.

Troisièmement, le champ d'études en Analyse de Conversation concernant l'organisation de tours de parole a été souvent critiqué pour son domaine d'enquête, souvent limité à l'anglais (américain, britannique) et à des langues relativement proches¹⁶. Bien que cette observation doive être relativisée en ce qui concerne le caractère fondamental et flexible de l'organisation du tour de parole (c'est-à-dire, adaptable situationnellement, Sacks, Schegloff et Jefferson 1974, entretenant ainsi une relation réflexive avec l'organisation linguistique, Mondada 2001) et par l'extension (dès la première génération de chercheurs) de la

ne voit pas au nom de quoi le linguiste devrait ascétiquement renoncer, dans le cas où il a affaire à des productions dialogales, à des privilèges interprétatifs qu'il a toujours assumés sans trop de mauvaise conscience.

16. Heritage (1991 : 91, notes 3 et 4) rappelle justement à la fois l'accueil favorable immédiatement reçu par l'ouvrage qui fonde l'Ethnométhodologie (*Studies in Ethnomethodology*, publié en 1967) de Garfinkel (1984), les réactions négatives et les débats qui suivirent sa parution. Comme l'Ethnométhodologie, l'Analyse de Conversation fait l'objet de critiques souvent contradictoires. En fait, elle peut être accusée en même temps de produire des suites de monographies non coordonnées (de ne pas aboutir à des résultats cumulatifs) et d'appliquer scolairement une méthode ; de paraphraser le discours et de s'intéresser trop au détail, etc. Malheureusement, certaines lectures panoramiques et rapides empêchent la saisie à la fois de la méthode, soucieuse du développement temporel des contributions à l'interaction et des résultats permettant des avancées certaines dans la connaissance de l'organisation de la conversation. En fait, cette approche décrit dans le détail les interactions pour mettre en évidence *les procédures et les attentes à travers lesquelles l'interaction est produite et comprise* (Heritage 1991 : 119). Cette mise en évidence permet alors une cumulatité dense des recherches. Nous précisons cela non pas pour limiter les critiques mais au contraire pour qu'elles abandonnent l'état embryonnaire dans lequel elles sont actuellement cantonnées (voir en ce qui concerne la paraphrase, Vion 2001 : 209) et prennent leur place dans un débat systématique, argumenté et réellement cumulatif. C'est la condition indispensable pour le développement d'un champ de l'interaction verbale pleinement mûr et respectueux de ses différentes composantes. Ce texte se veut une contribution dans ce sens.

recherche sur la conversation à des groupes ethniques variés (Moerman 1988), elle est de fait prise au sérieux dans les développements de la discipline. Les recherches détaillées qui portent sur des langues éloignées de l'anglais (voir Mori 1999a) pour une liste étendue) ou même — faut-il peut-être le rappeler, — des langues d'Europe continentale permettent aujourd'hui de disposer d'un vaste corps de connaissances. Ces acquis précis et cumulatifs permettent désormais d'envisager le dépassement des oppositions entre des affirmations catégoriques (« les X font Y ») et un relativisme stérile, à la faveur d'une description détaillée de la culture d'un point de vue communicationnel (Birdwhistell 1970 : 251) et actionnel (Sacks 1992a) : 226).

Notamment, la séquence en examen permet de voir à partir de l'expression d'un point de vue (le jugement d'un expert, le banquier allemand), la montée en généralité et l'établissement d'un sens commun dans un espace intersubjectif (Quéré 1997 : 409). L'accord entre personnes de différentes origines est ainsi montré par des manifestations coordonnées d'un groupe majoritaire de participants¹⁷. L'applaudissement représente l'une des formes de la constitution de cet espace partagé d'opinion (rendue) « publique ». On peut assister alors en temps réel à la formation d'un horizon commun de jugement, au fondement du partage culturel des points de vue.

En fait dans ce dernier domaine comme dans ceux qui sont évoqués précédemment, nous sommes en mesure aujourd'hui d'examiner de près de vastes régions du comportement humain qui impliquent des formes de connaissance, de raisonnement et d'action qui relèvent à la fois des organisations linguistique, culturelle et interactionnelle. Dans ce sens, notre analyse se place à l'intersection des problématiques concernant ces trois domaines : d'abord en linguistique, par l'extension des intérêts analytiques à des phénomènes jusqu'à présent négligés, comme les applaudissements ou la détermination multimodale des unités dans le développement du tour ; ensuite dans l'interaction, par la rencontre inédite entre la problématique de la parole publique et l'examen des unités de tour ; enfin, dans la culture par le nouvel

17. Le terme « majoritaire » est employé ici pour éviter une lecture naïve qui confondrait montée en généralité et établissement d'un sens commun, avec unanimité mécaniste.

examen de la construction publique du partage d'opinion fondé sur des connaissances et attentes d'arrière-plan communes dans un parcours d'événements publics. Ce champ d'enquête peut représenter aujourd'hui un espace de débat interdisciplinaire, puisque son développement implique à la fois un enjeu et un défi pour les chercheurs qui se confrontent aux exigences de l'analyse des données produites en interaction.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Atkinson J. M. 1984, *Our Masters' Voices. The Language and Body Language of Politics*, Londres, Mouton.
- Birdwhistell R. 1970, *Kinesic and Context : Essays on Body Motion Communication*, Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- Béal C. 2000, « Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? quelle méthodologie ? », in Traverso V. ed. *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon.
- Bonu, B. à paraître, « La détermination des Unités évaluatives de construction de tour » in *Cahiers de Praxématique*, 39.
- Bonu, B., Mondada L., Relieu M., 1994, « Catégorisation : l'approche de Sacks », In : B. Fradin, L. Quéré, J. Widmer, eds. *L'enquête sur les catégories. Raisons pratiques*, Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, 129-48.
- Bouveresse J. 1991, *Herméneutique et linguistique*, Paris, Combas : Ed. de L'Eclat.
- Cicourel A. 2002, *Le raisonnement médical. Une approche socio-cognitive*, Paris : Liber, Seuil.
- Clayman S. E. 1992, « Footing in the achievement of neutrality : the case of news-interview discourse », in : Drew, P., J. Heritage, eds. *Talk at work : interaction in institutional settings*, Cambridge : Cambridge University Press, 163-98.
- Cosnier J., Vaysse J. 1997, *Sémiotique des gestes communicatifs* 52, 53, 54, Limoges : Pulim, 7-28.

- Fele G. 1991, *L'insorgere del conflitto*, Milano : Franco Angeli.
- Ford C. E., Fox B. A., Thompson S. A. 1996, « Practices in the construction of turns : The TCU revisited », *Pragmatics* 6 : 427-54.
- Ford C. E., Thompson S. A. 1996, « Interactional units in conversation : syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns », in Ochs, E., E.A. Schegloff, S.A. Thompson, eds., *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 134-84.
- Garfinkel H. 1984, *Studies in Ethnomethodology*, Polity Press, Cambridge, Oxford : Basil Blackwell.
- Goffman E. 1981, *Forms of Talk*. Trad. Fr (1987) *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- Goodwin C. 1996, « Transparent vision », in : Ochs, E., E. A. Schegloff, S. A. Thompson, eds., *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press, 370-404.
- Gumperz J. 1982, *Discourse Strategies*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Jefferson G. 1988, « On the Sequential Organization of Troubles-Talk in Ordinary Conversation », *Social Problems*, 35 : 4, 418-441.
- Have, P. ten 1999, *Doing conversation analysis : a practical guide*. Londres : Sage.
- Heath, C. 1997, « The analysis of activities in face to face interaction using video », In : D. Silverman, ed. *Qualitative research : Theory, method and practice*, London : Sage, 183-200.
- Heritage J. C. 1991, « L'Ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication », *Réseaux*, Cnet, 89-130.
- Houtkoop-Steenstra, H. 2000, *Interaction and the standardized interview. The living questionnaire*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni C. 1989, « Le Principe d'Interprétation Dialogique », *Cahiers de Praxématique* 13 : 43-58.
- Lerner G. 1991, « On the syntax of sentences-in-progress », *Language in Society* 20 : 441-58.
- Levinson S. 1983, *Pragmatics*, Cambridge : Cambridge University Press.

- Mondada, L. 2000, « Les effets théoriques des pratiques de transcription », *Linx* 42 : 131-148.
- Mondada L. 2001, « Pour une linguistique interactionnelle », *Marges Linguistiques*, 1 : 1-21.
- Moerman M. 1988, *Talking Culture : Ethnography and Conversation Analysis*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.
- Mori J. 1999a), *Negotiating Agreement and Disagreement in Japanese*, Amsterdam, Philadelphia : Benjamins.
- Mori J. 1999b) « Well I May Be Exaggerating But... : Self-Qualifying Clauses in Negotiation of Opinions Among Japanese Speakers », *Human Studies* 22 : 447-473.
- Ochs, E., E.A. Schegloff, S.A. Thompson, eds. 1996, *Interaction and Grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Quéré L. 1997, « L'opinion : l'économie du vraisemblable. Introduction à une approche praxéologique de l'opinion publique », *Réseaux*, Reader CNET : 387-411.
- Ricœur P. 1984, *Temps et Récit : 2. La configuration dans le récit de fiction*, Paris : Seuil.
- Relieu M. 1999, « La réalisation et la réception du produit télévisuel comme accomplissement », in J. P. Desgoutte, *La mise en scène du discours audiovisuel*, Paris : l'Harmattan : 35-65.
- Relieu M., Brock F. 1995, « L'infrastructure conversationnelle de la parole publique », *Politix* 31 : 77-112.
- Sacks, H. 1992a) et b) *Lectures on conversation*. 2 vols. ed. Jefferson G., Oxford, Basil Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E. A., Jefferson G. 1974, « A Simplest Systematics for the Organization of Turn-taking in Conversation », *Language* 50 : 696-735.
- Schegloff, E.A. 1991, « Reflections on talk and social structure », in Boden, D., D. H. Zimmerman, (eds.) *Talk and social structure : studies in ethnomethodology and conversation analysis*. Cambridge : Polity Press : 44-71.
- Schegloff, E. A. 1996, « Turn organization : one intersection of grammar and interaction », in Ochs, E., E. A. Schegloff, S. A. Thompson, (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge : Cambridge University Press : 52-133.
- Schiffrin D. 1987, *Discourse Markers*, Cambridge : Cambridge University Press.

- Vion R. 2001, « Modalités, modalisations et activités langagières », *Marges linguistiques* 2 : 209-231.
- Watson, R. 1997, « Some general reflections on 'Categorization' and 'Sequence' in the analysis of conversation » in Hester, S., P. Eglin, (eds.), *Culture in action : studies in membership categorization analysis*. Washington, D.C., University Press of America : 49-76.
- Wierzbicka 1994, « Emotion, Language and Cultural Scripts », in Kitayama S., Markus H. R. (éds.), *Emotion and Culture : Empirical Studies of Mutual Influence*, Washington : American Psychological Association : 130-198.
- Wittgestein L. 1971, *Fiches*, Paris : Gallimard.